

Autotextes, avant-textes, intertextes : les journaux intimes de Madeleine Ouellette-Michalska

Julie LeBlanc

Volume 31, numéro 2, hiver 1999

Écriture contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/501237ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/501237ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LeBlanc, J. (1999). Autotextes, avant-textes, intertextes : les journaux intimes de Madeleine Ouellette-Michalska. *Études littéraires*, 31(2), 107–118.
<https://doi.org/10.7202/501237ar>

Résumé de l'article

Nous ne pouvons, dans le cadre de cette étude, relever et analyser les innombrables écarts qui existent entre les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska diffusés sur les ondes de Radio-Canada et la *Tentation de dire*. Journal publié chez Québec / Amérique en 1985. Il ne s'agira pas ici de traiter de la constitution du journal publié de Madeleine Ouellette-Michalska dans le cadre d'une édition critique, ni d'identifier les variantes d'origines étrangères ou de classer les délitements du texte original au cours des différentes étapes de son évolution. Ce qui sera privilégié au cours de notre étude, c'est le "Journal Intime de Grand-mère", qui est repris de façon partielle au sein du "Premier cahier" de la *Tentation de dire*. Journal. L'accès au texte d'origine, à savoir aux cahiers de Clara Bélanger-Dumais d'où sont tirés les extraits cités et commentés dans les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, nous permettra d'étudier l'évolution d'un travail de la citation, voire d'une pratique intertextuelle, qui aura des incidences sur toute la production de l'auteure. Comme nous le constaterons, ce qui est mis en évidence au cours de la réécriture du journal de cette aïeule, c'est la genèse d'une poétique de l'écriture autobiographique au féminin, fondée sur la figure de l'altérité.



AUTOTEXTES, AVANT-TEXTES, INTERTEXTES : LES JOURNAUX INTIMES DE MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

Julie LeBlanc

De la voix à l'écriture.

Ce livre eut comme point de départ une diffusion à Radio-Canada FM dans la série « Journal intime » [...]. Par la suite il y eut des ajouts, des remaniements, des transformations. Les textes d'origine se sont ouverts en de nombreux cahiers dont je n'avais prévu ni l'aboutissement, ni l'orientation (Ouellette-Michalska, 1985, p.n.n.).

■ Tiré d'une des pages liminaires de *la Tentation de dire. Journal*, l'extrait placé en exergue est porteur d'un message auctorial et d'une force illocutoire incontestables. Cet énoncé communique une « pure information » et fait connaître une « intention » qui dirige l'attention du lecteur sur la singularité conceptuelle de l'œuvre offerte au public. Situé dans la « zone » entre le « texte » et le « hors-texte », cet énoncé paratextuel (Genette, p. 340), dont le but est d'apporter au lectorat certaines précisions d'ordre contextuel, est, entre autres, une invitation à considérer le journal diffusé de Madeleine Ouellette-Michalska comme

un avant-texte de *la Tentation de dire*, voire à le traiter comme un antécédent du livre publié. Selon les précisions apportées, le journal diffusé serait le témoignage d'un début de « labeur », donnerait un aperçu des intentions de l'auteure, constituerait une première étape dans « la substance progressive du texte » au fil de la rédaction (Bellemin-Noël, p. 7). De façon analogue à de nombreux documents de genèse, que l'on peut attribuer dans « l'après-coup » à un projet d'écriture bien déterminé, le journal diffusé de Madeleine Ouellette-Michalska lève en quelque sorte le voile sur la conception, la production et l'élaboration du texte

offert au public. En tant qu'antécédents du livre publié, ces recueils de cahiers, conçus pour la diffusion radiophonique, sont l'origine d'un projet dont l'aboutissement esthétique est l'œuvre achevée portant la signature de l'auteure.

Nous ne pouvons, dans le cadre de cette étude, relever et analyser les innombrables écarts qui existent entre les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, diffusés sur les ondes de Radio-Canada, et *la Tentation de dire. Journal* publié chez Québec / Amérique en 1985. Autrement dit, il ne s'agira pas ici de traiter de la constitution du journal publié de Madeleine Ouellette-Michalska dans le cadre d'une édition critique, ni d'identifier les variantes d'origines étrangères ou de classer les délitements du texte original au cours des différentes étapes de son évolution. Il importe toutefois de signaler qu'il existe entre ces textes des écarts non négligeables, qui témoignent d'un labeur, d'une rationalité de la composition, voire de la fabrication d'un livre.

De prime abord, l'on remarque que les textes qui ont participé à l'élaboration de *la Tentation de dire. Journal* sont fort

nombreux¹. En d'autres termes, si l'on cherche à reconstituer, dans leur diachronie, les énoncés qui ont pris part à l'émergence du journal de Madeleine Ouellette-Michalska, publié chez Québec / Amérique, l'on se rend compte que cette démarche est complexifiée par le nombre et la nature des textes dont il faut tenir compte : correspondances entre l'auteure et ses lecteurs et lectrices assidus, fragments tirés du journal d'une aïeule, extraits d'un roman en voie de production (*la Maison Trestler*), récits de voyages, énoncés autobiographiques d'une grande diversité narrative. Par ailleurs, la compréhension des nombreux textes qui ont contribué au procès évolutif de *la Tentation de dire. Journal* est complexifiée par l'envergure des écarts qui existent entre les journaux intimes de l'auteure, diffusés sur les ondes de Radio-Canada en 1982, 1984 et 1985 et *la Tentation de dire. Journal*².

Ce qui sera privilégié au cours de notre étude, c'est un fragment du journal de Madeleine Ouellette-Michalska, diffusé à Radio-Canada au cours de l'été 1982. Il s'agit du « Cahier III — Le Journal Intime de Grand-mère », qui est repris de façon partielle

1 On retrouve dans le Fonds *Madeleine Ouellette-Michalska*, conservé à la Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal, les trois journaux intimes de l'auteure, diffusés sur les ondes de Radio-Canada en 1982, 1984 et 1985. Le journal qui nous intéresse tout particulièrement, à savoir celui diffusé du 28 juin au 2 juillet 1982, est composé de cinq cahiers : le premier, qui reproduit des fragments de correspondances entre l'auteure et ses lecteurs, n'a pas de titre, II. « Un roman sur la planche », III. « Le Journal intime de Grand-mère », IV. « Un souvenir de bonheur », V. « Un premier chaud ». Le journal diffusé au mois d'août 1984 est composé de cinq cahiers : I. « La fête de la chaleur », II. « À l'ouest, l'air est plus doux », III. « Dialogue des cultures », IV. « The medium is the message » et V. « Il faut savoir choisir ses exorcismes ». Le journal diffusé au mois de juillet 1985 est également composé de cinq cahiers où sont abordés de nombreux sujets : la mémoire et la Maison Trestler, les discours électoraux, une visite à Miami, le Colloque de l'Académie française, notre accent, un inédit de Savard, etc.

2 Comme les journaux diffusés sur les ondes de Radio-Canada entre 1982 et 1985, *la Tentation de dire. Journal* est composé de cinq cahiers, datés du mois de mai 1983 au mois de juin 1984 : « Premier cahier. La fête de la chaleur », « Deuxième cahier. À l'ouest, l'air est plus doux », « Troisième cahier. Le dialogue des cultures », « Quatrième cahier. The medium is the message », « Cinquième cahier. Il faut savoir choisir ses exorcismes ». Les écarts les plus considérables entre les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska ont trait, d'une part, aux fragments de *la Maison Trestler* qui n'apparaissent pas dans le journal publié et d'autre part au journal de Clara Bélanger-Dumais, qui est longuement cité dans le journal diffusé, mais réduit à quelques fragments dans *la Tentation de dire. Journal*.

au sein du « Premier cahier » de *la Tentation de dire. Journal*, « La fête de la chaleur ». L'accès au texte d'origine, à savoir aux cahiers de Clara Bélanger-Dumais d'où sont tirés les extraits cités et commentés dans les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, nous permettra d'étudier l'évolution d'un travail de citation, voire d'une pratique intertextuelle, qui aura des incidences sur toute la production de l'auteure³. Comme nous le constatons, ce qui est mis en évidence au cours de la réécriture du journal de cette aïeule, c'est la genèse d'une poétique de l'écriture autobiographique au féminin, fondée sur la figure de l'altérité.

La genèse d'une pratique « citationnelle »

[...] une génétique complète doit s'appuyer sur une poétique de l'intertextualité [...] (Debray-Genette, p. 28).

Que l'on définisse l'intertextualité, comme le « croisement dans un texte d'énoncés pris à d'autres textes » (Kristeva, p. 115), le travail de « transformation et d'assimilation de plusieurs textes opéré par un texte centreur » (Jenny, p. 262), le propre de la pratique intertextuelle de Madeleine Ouellette-Michalska est de souligner dans quelle mesure les œuvres littéraires ne sont jamais de « simples mémoires » : elles « réécrivent leurs souvenirs », elles « influencent

leurs précurseurs » (*idem*). Comme une des pratiques de l'intertextualité les plus explicites, la citation peut créer des effets d'entrelacement et de tissage dont le sens se compose de « deux variables » : la valeur de signification qu'elle a dans son « occurrence première » et celle qu'elle exprime dans son « occurrence seconde » (Compagnon, p. 68)⁴. Pour ce qui est de la pratique de la citation, introduite au sein des journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, l'on doit considérer sa signification dans le cadre de trois occurrences : le « texte origine » (le journal de Clara Bélanger-Dumais, la grand-mère de l'auteure)⁵ et les nouveaux textes « centreurs » (le journal diffusé aux mois de juin et juillet 1982 et *la Tentation de dire. Journal*) :

29 mars 1934

Plus d'un mois s'est passé, sans que j'écrive. Je ne sais vraiment ce qui a pu m'empêcher de griffonner ici mes impressions : travail, visites faites et reçues. C'est le tissu de la vie, cela est parfois si serré, qu'il n'y a pas de place pour écrire. Pourtant j'ai été fidèle à ma lecture de piété, aussi pourrais-je m'en passer [...] (Extrait tiré du cahier vert de Clara Bélanger-Dumais conservé à la Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal).

Lire, écrire, était pour elle un exercice indispensable à son bien-être émotif et à sa vie spirituelle. Dans la soixantaine [...] elle note : « Plus d'un mois s'est passé sans que j'écrive. Je ne sais vraiment ce qui a pu m'empêcher de griffonner ici mes impressions. Travail, visites faites et reçues, c'est

3 Je tiens à remercier très chaleureusement Madame Madeleine Ouellette-Michalska de m'avoir permis de reproduire des fragments du journal de Clara Bélanger-Dumais ainsi que des extraits de la transcription de son journal diffusé sur les ondes de Radio-Canada en 1982.

4 C'est ainsi qu'Antoine Compagnon aborde son étude de la signification et des valeurs de la citation.

5 On retrouve dans le Fonds *Madeleine Ouellette-Michalska* conservé à la Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal les quatre cahiers de Clara Bélanger-Dumais, la grand-mère maternelle de l'auteure : un cahier vert daté de février 1934 à août 1934, un cahier rouge daté de février 1935 à décembre 1935, un cahier noir daté de janvier 1936 à juillet 1936 et un cahier orange daté de juin 1937 à décembre 1938. Selon Madeleine Ouellette-Michalska : « À sa mort, l'ensemble du journal qui formait, semble-t-il, une cinquantaine de cahiers, alla à son fils cadet » (Ouellette-Michalska, 1985, p. 25).

le tissu de la vie, et cela est parfois si serré qu'il n'y a pas de place pour écrire (Extrait tiré de la transcription du journal intime de Madeleine Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada au cours de l'été 1982, p. 25).

Lire, écrire lui était indispensable. Dans la soixantaine [...] elle note : « plus d'un mois s'est passé sans que j'écrive. Je ne sais vraiment pas ce qui a pu m'empêcher d'entrer ici mes impressions. Travail, visites faites et reçues, c'est le tissu de la vie et cela est parfois si serré qu'il n'y a pas de place pour écrire ». Grand-mère était une Gêmeaux inquiète, passionnée par la vie intérieure, un idéal, une contradiction, les idées incarnées dans un sentiment (Ouellette-Michalska, 1985, p. 25).

Qu'on la décrive comme un « énoncé répété » ou une « énonciation répétante », la fonction de la citation est de mettre en relation un discours avec un ou plusieurs autres discours. Comme nous l'avons suggéré précédemment, dans les journaux de Ouellette-Michalska, la dynamique du « déjà dit » provient non seulement de la diversité des textes cités, mais notamment de l'effet de tension auquel l'énonciation et la ré-énonciation des fragments, tirés du journal de la grand-mère, donnent lieu. Il existe évidemment entre les trois extraits cités des différences contextuelles : le texte origine d'où est tiré le fragment du journal de la grand-mère maternelle et les nouveaux textes centreurs (les journaux de Ouellette-Michalska), dans lesquels sont insérées les paroles d'autrui, se distinguent nettement. Outre les quelques écarts d'ordre stylistique et lexical, issus du travail d'écriture et de réécriture effectué par notre auteure, ce qui ne peut être négligé, ce sont les contextes dans lesquels les extraits cités sont enchâssés. Comme nous le constaterons au cours de notre étude, la

signification des intertextes privilégiés par Ouellette-Michalska provient en grande partie de leur contextualisation. Dans le cahier de la grand-mère, l'interruption de l'écriture journalière est mise en relation, par la diariste elle-même, avec la lecture de textes spirituels. Quant au journal diffusé, le fragment tiré du cahier de Clara Bélanger-Dumais est précédé d'une brève analyse du rôle que le journal jouait dans sa vie quotidienne. L'écriture journalière est non seulement un moyen de balayer les sédiments antérieurs, mais elle permet également de faire vœu d'immortalité. Enfin, dans *la Tentation de dire*, les réflexions de Madeleine Ouellette-Michalska sont beaucoup plus étoffées, donnant lieu à une description des traits caractériels de son aïeule. Le témoignage de soi sur soi que nous livre Clara Bélanger-Dumais est, selon notre auteure, marqué par le style de sa personnalité : inquiète, passionnée, sensible.

En d'autres termes, pour arriver à conférer une véritable signification à la pratique de la citation de Madeleine Ouellette-Michalska, il faut s'attarder à son « travail », à sa reprise et à son appropriation. L'on peut étudier la « réécriture des lectures » (Debray-Genette, p. 28) de Madeleine Ouellette-Michalska à partir de deux phénomènes selon lesquels s'effectue le procès intertextuel : la « linéarisation (où coupe-t-elle ? que coupe-t-elle ? comment cela se lit-il et se lie-t-il d'un contexte à l'autre ?) » et « l'enchâssement » (*idem*)⁶ (le fragment emprunté est-il lié à son nouveau contexte par un rapport thématique, narratif, discursif ? les énoncés sont-ils cités à ti-

6 L'auteure fait ici appel à la typologie de Laurent Jenny pour étudier le mécanisme intertextuel des textes et avant-textes de Flaubert. Voir également Laurent Jenny, « la Stratégie de la forme », p. 272-278.

tre d'illustrations ou d'oppositions ?). Comme il a été signalé précédemment, ce qui complexifie la prise en charge des processus de lecture et de réécriture effectués par l'auteure, c'est le fait que l'étude des opérations de « linéarisation » et d'« enchâssement » requiert que nous tenions compte de trois espaces textuels : le journal de la grand-mère, le journal diffusé au cours de l'été 1982 et le journal publié (*la Tentation de dire*). Notre étude de ces trois récits autobiographiques vise à mettre en évidence les stratégies qui gèrent la pratique citationnelle de Madeleine Ouellette-Michalska, à interroger l'apport de la « pulsion documentaire » à la « pulsion scripturale » (Grésillon, p. 173) et notamment à proposer des hypothèses sur les déterminations idéologiques qui sous-tendent l'écriture intertextuelle de l'écrivaine.

L'enchâssement du journal de la grand-mère au sein des journaux de notre auteure

Nous avons suggéré qu'il existe, entre les deux journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, des écarts non négligeables. De prime abord, on remarque que le journal de la grand-mère, qui occupe un cahier entier au sein du journal diffusé, est réduit, dans *la Tentation de dire*, à quelques extraits cités. Nous verrons que les intertextes interpellés, à savoir les fragments tirés de lettres (reçues et envoyées), du journal de la grand-mère maternelle, d'un roman inédit (*la Maison Trestler*), sont nettement plus nombreux dans le journal diffusé que dans le texte publié, tandis que ce dernier

est beaucoup plus riche sur le plan métadiscursif. Ces réflexions métadiscursives portent sur des phénomènes littéraires ainsi que sur des questions d'ordre socio-historique et culturel. Ce qui est privilégié dans le premier cahier de *la Tentation de dire* où sont cités et commentés de brefs fragments tirés du journal de la grand-mère, ce sont non seulement les enjeux textuels de l'écriture autobiographique, mais les méandres de la condition féminine de jadis, voire les conséquences de l'assujettissement des femmes par la perpétuation d'un patriarcat voué à supprimer toute trace littéraire de leur Histoire :

[...] le journal intime [est] une entreprise à la fois narcissique et généreuse, à la fois singulière et multiple (p. 19). Chaque fois que j'ouvre le journal d'une aïeule, j'ai le sentiment de toucher à la part cachée de notre littérature (p. 28). Ces journaux ont été détruits [...] parce qu'ils déjouaient le rôle maternel (p. 26). Souhaitant remonter à la source de cette dépossession, des filles et des petites-filles [...] chercheraient des traces, interrogeraient le secret, scruteraient les majuscules outrées figurant sur les pages jaunies, elles s'aventureraient avec effroi dans l'illégitimité de la parole (Ouellette-Michalska, 1985, p. 29).

Par sa mise en vedette de la parole de l'Autre et par son intellectualisation de l'importance de la figure de l'aïeule dans l'élaboration d'une généalogie et d'une écriture au féminin, *la Tentation de dire* exemplifie ce que certains critiques féministes désignent comme une « poétique » fondée sur une « dynamique réciproque de l'identité et de l'altérité » (Morgan, p. 32). L'importance d'un rapport dialogique entre le singulier et le pluriel, le « moi » féminin et cette « conscience autre⁷ », est mise en évidence,

7 Voir Morgan, p. 29, qui cite Mary Mason, « The Other Voice : Autobiographies of Women Writers », p. 22.

d'une part, par l'intertextualité « citationnelle » à laquelle se prête l'auteure dans son journal diffusé et, d'autre part, par l'envergure de l'explication-évaluation dont témoigne le journal publié.

L'on peut, par ailleurs, conférer à la répétition des mots d'autrui, voire à la parole de l'aïeule, une fonction rhétorique qui relève, entre autres, de « l'elocutio » (présentation des arguments) et notamment de « l'inventio » (manipulation des arguments convoqués de façon à convaincre le lecteur). Si l'on se penche sur l'enchâssement de longs fragments tirés du journal de la grand-mère maternelle de Madeleine Ouellette-Michalska au sein de son journal diffusé, il y a lieu de parler de « l'invocation d'une autorité » (Compagnon, p. 88 et 99). Le pouvoir de la citation provient, entre autres, de son rapport aux épreuves de la vérité, de l'authenticité et du témoignage. L'énonciation et la ré-énonciation du journal de son aïeule, au sein de ses propres journaux, donnent lieu à un effet de mise en abyme, susceptible d'être perçu comme une valorisation du genre littéraire privilégié par notre auteure : le journal intime. Ce geste envers l'autre, ce retour à la grand-mère maternelle est dans une certaine mesure un fascinant « retour au Même, ou plutôt à la même » (Didier, p. 26). L'évocation de la spécificité caractérielle de cette aïeule donne lieu à un processus d'identité, voué à évoquer une certaine continuité familiale avec la « magna mater », voire une certaine proximité avec le « corps mère originel » (Ouellette-Michalska, 1990, p. 291) :

Avant même de posséder le moindre rudiment d'astrologie, je me sentais des affinités avec son tempérament, sa manière d'être, sa façon de voir le monde à distance derrière l'écran protecteur qui devrait la préserver lorsqu'elle se sentait atteinte.

[...]. Il y avait entre nous une complicité inconsciente qui ne s'avoue jamais, mais que je ressentais profondément (Extrait tiré de la transcription du *Journal intime* de Madeleine Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada en 1982, p. 26).

Cette stratégie « d'auto-révélation », apparentée à une « négociation » entre « soi et autrui » (Morgan, p. 30) parsème les journaux de l'auteure. La figure de l'altérité actualisée dans cet extrait tiré du journal diffusé, est à la fois généalogique (la filiation ancestrale) et nostalgique (l'enfance de notre écrivaine). Dans cette représentation-souvenir, retrouver l'enfance, c'est non seulement « ressusciter des morts », mais selon Béatrice Didier, c'est également se retrouver au sein d'une « spacieuse cathédrale » : là où les sujets féminins semblent retrouver leur « véritable identité », comme dans une « nostalgie de leur intégrité originelle » (Didier, p. 24). Bref, à l'instar de nombreuses écrivaines, l'on retrouve chez Madeleine Ouellette-Michalska l'affirmation qu'une généalogie de femmes existe et que sa valorisation est fondamentale pour la prise en charge de la singularité identitaire du sujet féminin. Toutefois, au cours de ce qu'elle décrit, comme sa remontée dans l'infrastructure du « silence insondable des Mères » (Ouellette-Michalska, 1990, p. 279), Madeleine Ouellette-Michalska ne s'abstient pas de mettre en évidence l'écart qui la sépare de son aïeule.

Si l'on effectue ce que Compagnon désigne comme une reconstitution des « modalités de la répétition » des mots d'autrui « dans leur diachronie » (Compagnon, p. 45), voire si l'on réinscrit les extraits cités dans les journaux de Ouellette-Michalska au sein des cahiers de sa grand-mère, l'on constate que ces récits autobiographiques se distinguent nettement. Le journal de Clara

Bélanger-Dumais déploie ce que l'on considère aujourd'hui comme les traits canoniques de l'écriture autobiographique. On constate, par exemple, que son journal est écrit de manière suivie et continue, son ampleur rétrospective est restreinte et les sujets privilégiés ont trait aux vicissitudes d'un état d'âme : celles de la diariste. Le journal de l'aïeule nous révèle ses expériences vécues, ses aspirations spirituelles, ses obligations sociales et familiales, voire toutes sortes d'événements, de réflexions, de réactions qui ont participé au tissage de sa vie. Comme nous le constaterons au cours de notre lecture des cahiers de Clara Bélanger-Dumais cités et commentés dans les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, ce dont il est souvent question, c'est de son fervent attachement au service de Dieu : sa spiritualité, son mysticisme, sa piété.

Je me rappellerai toujours une de ses paroles — ma fille, soyez soumise, bien soumise, bien dévouée qu'est-ce qu'une femme sans dévouement, c'est à peu près un corps sans âme. Le bon Dieu a fait le cœur de la femme si tendre pour y faire naître et croître cette fleur que [sic] tous aiment à respirer le parfum. Mon Dieu ai-je été cette épouse telle que tracée par le père de mon âme — Malgré bien des défaillances, je crois m'être dévouée pour mon mari, mes enfants — s'il y a excès dans ce sens, je l'ai poussé à l'extrême. J'ai travaillé, J'ai prié, J'ai souffert — rien de plus vrai (Extrait tiré du cahier noir de Clara Bélanger-Dumais daté du mois d'avril 1934).

À l'encontre de l'extrait précité, on remarque, dans les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, une véritable subversion des règles qui sous-tendent les présupposés formels et isotopiques du journal intime. Par l'hétérogénéité des récits présentés, la pluralité des voix narratives mises en scène, la nature métadiscursive des réflexions énoncées et l'envergure de la pratique intertextuelle actualisée, les journaux de Ouellette-Michalska se distancient

des formes canoniques de l'écriture journalistique. Par ailleurs, si citer des paroles de l'aïeule vise le rétablissement de la filiation perdue, de la langue maternelle, sur un autre plan, cette pratique intertextuelle est souvent vouée à dénoncer l'asservissement du féminin. Autrement dit, une fois cités et commentés au sein de ses propres journaux, les cahiers de l'aïeule sont investis d'un sens nouveau. Cette « subjectivité-femme », c'est-à-dire celle de jadis, devient l'espace d'une mise en cause de l'ordre et de l'idéologie sur lesquels reposait l'esprit du temps, à savoir l'asservissement et l'absolutisme de la loi du Père :

Dans ce journal de grand-mère, il y a un passage auquel je reviens toujours, écrit le jour de Pâques 1934, alors qu'elle avait 64 ans. [...] Quelques jours plus tard, elle ajoutait ce fragment [...]. « Ma fille, soyez soumise, bien soumise, bien dévouée. Qu'est-ce qu'une femme sans dévouement ? C'est à peu près un corps sans âme. [L'extrait cité se poursuit de façon identique à celui qui précède.] » La première fois que ces cahiers me tombèrent entre les mains, je fus déçue. Il me semblait qu'une religieuse aurait pu tracer ces lignes, alors que grand-mère m'avait paru dévote, mais laïque, profondément laïque. Peut-être faut-il y voir l'esprit du temps (Extrait tiré de la transcription du *Journal intime* de Madeleine Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada en 1982, p. 23-24).

Cela répétait les grands esprits cléricaux qui avaient divertì Versailles, fondé des monastères [...]. Cela résumait trois siècles de conscience puritaine étouffée par la hantise du salut individuel, une tradition de soumission au Dieu tatillon et justicier satisfait des rapports de dépendance imposés à l'âme aveugle (Ouellette-Michalska, 1985, p. 25).

À leur manière, ces extraits illustrent une position idéologique dont témoignent d'innombrables œuvres québécoises contemporaines. La démonstration des conséquences néfastes du pouvoir cléricel sur la société québécoise de jadis est suivie, dans

le dernier extrait cité, par une critique de l'absolutisme de l'idéologie cléricale, du moralisme puritain « janséniste » qui a dominé le peuple québécois pendant des décennies. Cette dialectique, entre la démonstration et l'argumentation, a non seulement pour but de contextualiser le journal de l'aïeule, mais notamment de mettre en évidence le double asservissement auquel étaient soumises les femmes, étant donné la consécration « cléricale » et « sociale » de la loi du Père.

On voit que la valeur de signification du travail intertextuel provient du fait que les citations agissent comme des outils critiques, par l'entremise desquels sont véhiculées certaines attitudes devant la spécificité identitaire de la subjectivité féminine, la dimension généalogique de l'écriture autobiographique au féminin et les mécanismes d'interaction discursive. Cette préoccupation pour l'apport des faits d'écriture et de lecture à la genèse d'une poétique du « moi » féminin foisonne dans les écrits féministes⁸. Les journaux d'Ouellette-Michalska participeraient donc à une des principales forces motrices de la production, de la critique et de la théorie féministes contemporaines. Ce qui semble être au cœur de la production littéraire de notre écrivaine, c'est, d'une part, un effet de subversion textuelle destinée à mettre en cause les formes et les limites de l'écriture autobiographique et, d'autre part, une dénonciation fervente de l'asservissement du féminin.

La performance d'un dire / le dire d'une performance

Peut-être le journal n'a-t-il pas d'avant-texte : mais il devient l'avant-texte du montage ou de la réécriture qui en sont faits (Lejeune, p. 83).

On voit par ce qui précède que les journaux intimes de Madeleine Ouellette-Michalska lui permettent non seulement de faire sortir du silence la matrice originelle, mais notamment d'étayer ses convictions quant à la nature subversive de la culture patriarcale de jadis, à la constitution de l'identité féminine, au rôle de l'altérité dans la genèse d'une écriture autobiographique au féminin. Du journal diffusé au journal publié, ce que l'on remarque, c'est une véritable révolution d'une « textualité théorisée » (Bellemin-Noël, p. 16) : le journal diffusé est le lieu d'une importante pratique de la citation, tandis que le journal publié se distingue par les commentaires métadiscursifs qui le parsèment. Tendus entre la lecture, l'écriture et la réécriture, les fragments de journal intime, de lettres, d'inédits cités abondamment dans le journal diffusé de l'auteure exercent, dans le texte publié, une fonction proprement discursive, faisant office de commentaires métatextuels sur l'apport de l'activité de lecture au processus d'écriture, sur la nature dialogique de l'écriture autobiographique au féminin et sur la signification intertextuelle de l'activité scripturale mise en scène. La finesse de la formulation et la richesse de l'argumentation qui parsèment

8 Il importe de signaler, entre autres : Barbara Havercroft, « Vie et aventures du féminisme postmoderne d'après Irmtraud Morgner », dans *Tangence*, vol. XLVII (1995), p. 21-33 ; M. G. Mason, « The Other Voice : Autobiographies of Women Writers », dans Bella Brodzki et Celeste Schenck (dir.), *Life / Lines : Theorizing Women's Autobiography*, Ithaca, Cornell University Press, 1988 ; Domna C. Stanton, « Autogynography : Is the Subject Different ? », dans *The Female Autograph : Theory and Practice of Autobiography*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.

de nombreux extraits tirés de *la Tentation de dire* ont trait cette fois-ci à une communication épistolaire et témoignent du fervent engagement de l'auteure envers la condition de ses prédécesseurs féminins :

Je voulais depuis longtemps te dire un mot de ton essai *L'Échappée* [...] parfois j'ai trouvé cette lecture dure et inconfortable. [...] À cette lettre j'ai répondu : « La culpabilité dont tu m'accables m'afflige. *L'Échappée* ne vise pas l'homme ou le masculin, mais l'idéologie engendrée par une forme de société, particulière à un moment de l'histoire [...] » (Extrait tiré de la transcription du *Journal intime* de Madeleine Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada au cours de l'été 1982, p. 5).

Si le journal diffusé est fortement marqué par la présence d'autrui, dans *la Tentation de dire*, la pratique « citationnelle » et, en conséquence, les enjeux intertextuels sont beaucoup moins dynamiques. Comme nous l'avons déjà signalé, ce qui distingue nettement les journaux d'Ouellette-Michalska, c'est que *la Tentation de dire* est infiniment plus riche sur le plan métadiscursif. En plus de donner lieu à une longue discussion sur l'importance de la figure de l'altérité dans toute production littéraire et, notamment, dans l'affirmation de l'individualité féminine, le journal publié peut être lu comme l'élaboration d'une théorie de l'écriture autobiographique au féminin :

Ce besoin de la parole de l'autre, ce désir du pluriel singulier, je les trouve exprimés clairement, ou de façon sous-entendue, dans la plupart des lettres que je reçois (Ouellette-Michalska, 1985, p. 49).

Le journal intime est mémoire et fidélité. Je suis là parce que vous vous y trouvez. J'écris parce que quelqu'un lira. Tout est dans le désir de partager (p. 47). [...] Pour qui et pourquoi écrit-on ? [...] Sans cette continuation de la présence des êtres [...] l'écriture ne serait que pur exercice de style (p. 48). Je est un pronom plus généreux qu'on ne le prétend. Je, c'est aussi les autres (p. 46). Pour dire je, pour se recevoir, il faut avoir été reçu (p. 149) (*ibid.*).

De l'avant-texte (journal diffusé) au texte achevé (*la Tentation de dire*), l'on remarque un changement de voie et de voix, qui nous permet de participer au travail de la citation. La richesse du travail de la citation, voire l'importance accordée à la parole de l'Autre, joue un rôle décisif dans sa conception de la réalité et dans son élaboration d'une certaine poétique de l'écriture autobiographique. Le journal diffusé nous donne accès aux lectures de Madeleine Ouellette-Michalska, tandis que le journal publié nous permet d'étudier la réécriture de ses lectures, ainsi que l'étayage explicatif et argumentatif adopté par l'auteure. En plus de nous permettre de témoigner du travail de « conversion » que le texte signé opère sur les « déjà dits » de l'œuvre diffusée, *la Tentation de dire* nous expose à un discours critique sur la culture patriarcale de jadis, sur la portée subversive de la piété excessive, sur l'importance de la présence et de la parole d'autrui dans la production de textes autobiographiques.

En d'autres termes, la relation pragmatico-discursive qui caractérise l'évolution de l'avant-texte (le journal diffusé) au texte publié (*la Tentation de dire*) est susceptible d'être traitée comme le passage de la démonstration à l'argumentation ou de la démonstration à l'explication-évaluation. Par sa pratique « citationnelle » fort imposante, le journal diffusé peut être lu comme une vérifiable mise en pratique des présupposés littéraires, philosophiques et idéologiques qui sous-tendent les processus de lecture, d'écriture et de réécriture de l'écrivaine. Quant à *la Tentation de dire. Journal*, ce texte donne lieu à une longue explication de l'importance de la figure de l'altérité, comme principe de formalisation autobio-

graphique au féminin, et des pouvoirs rhétoriques et discursifs de toute production intertextuelle.

De fait, la mise en pratique des convictions littéraires et idéologiques et le discours par lequel elles sont analysées assurent aux journaux d'Ouellette-Michalska une certaine cohésion. D'une part, nous sommes sans doute mieux disposés à partager les opinions et les attitudes de Madeleine Ouellette-Michalska, énoncées dans son journal publié, après la lecture du journal de son aïeule et celle du texte diffusé où sont présentés des exemples concrets des phénomènes théorisés dans *la Tentation de dire*. D'autre part, sans *la Tentation de dire*, la lecture des cahiers de Clara Bélanger-Dumais et du journal diffusé aurait été nettement moins enrichissante, car l'explication-évaluation à laquelle se prête Madeleine Ouellette-Michalska représente l'esquisse d'une interprétation de ses journaux et des cahiers de son aïeule qui ne peut être que difficilement négligée.

Les enjeux entre l'écriture autobiographique, l'intertextualité et la genèse textuelle

La chair est plurielle comme le sont les mots qui tentent de dire [...] ce besoin de l'autre dans sa substantialité fondamentale [...] (p. 48). Les meilleurs textes sont les textes qui posent le rapport à l'autre (p. 149) (*ibid.*).

Au terme de ce parcours, sommes-nous en mesure d'explicitier les rapports qui existent entre l'intertextualité, les procédés d'écriture et de lecture, et cette poétique de l'écriture autobiographique au féminin issue de l'interaction entre les journaux intimes de Madeleine Ouellette-Michalska et les cahiers de sa grand-mère ? On notera, tout d'abord, que notre étude génétique des

journaux d'Ouellette-Michalska nous a en quelque sorte fourni des outils pour « débrouiller les broussailles » (Compagnon, p. 9) du déjà dit qui parsème les textes de notre auteure et d'observer les enjeux discursifs de la pratique de la citation mise en œuvre. La perspective génétique, adoptée au cours de notre lecture des journaux d'Ouellette-Michalska et des cahiers de son aïeule, nous a permis de voir dans quelle mesure les processus d'écriture et de lecture sont indissociablement liés (Grésillon, p. 216), car « tout scripteur est d'abord lecteur d'autres textes, puis lecteur critique de ses propres textes, avant de les réécrire à sa façon » (*idem*). Par ailleurs, l'appréhension du tissage intertextuel qui parsème les chroniques journalières d'Ouellette-Michalska et la valeur susceptible d'être accordée à l'appropriation des paroles de son aïeule nous ont permis d'exposer certaines des déterminations idéologiques qui sous-tendent l'écriture intertextuelle de l'écrivaine. De fait, c'est en relisant *la Tentation de dire. Journal* à la lumière des cahiers de Clara Bélanger-Dumais et du journal diffusé que nous sommes arrivée à mettre en évidence la complexité des rapports dialogiques qui existent entre ces trois espaces textuels. Comme nous l'avons amplement signalé au cours de notre étude, les cahiers de la grand-mère et le journal diffusé peuvent être traités comme une mise en pratique des présupposés littéraires, philosophiques et idéologiques qui sous-tendent les processus d'écriture et de réécriture de Madeleine Ouellette-Michalska. Quant à *la Tentation de dire. Journal*, ce texte donne lieu à une théorisation de nombreux phénomènes d'ordre socioculturel et littéraire. On y retrouve une réfutation des pratiques dogmatiques de l'Église, une for-

malisation de la singularité identitaire du sujet féminin, une valorisation du rôle de la figure de l'altérité dans l'élaboration d'une écriture autobiographique au féminin.

Si l'on se penche sur la pratique « citationnelle » de Madeleine Ouellette-Michalska, l'on remarque que le propre de l'intertextualité est non seulement « d'introduire à un nouveau mode de lecture » (Jenny, p. 266), mais, notamment, de suggérer un nouveau mode d'écriture autobiographique où la présence manifeste de « l'Autre » représente une des principales stratégies de l'« autoreprésentation », voire de l'« autoprésentation » du sujet féminin. Il est indéniable que cette dialectique, entre le singulier et le pluriel, la subjectivité et l'intersubjectivité, est bien ancrée dans *la Tentation de dire*. C'est cette constatation qui nous incite à questionner le rôle que jouent les cahiers de Clara Bélanger-Dumais et le journal diffusé de Madeleine Ouellette-Michalska dans la prise en charge de cette poétique de l'écriture au féminin explicitement articulée dans le journal

publié. L'on remarque que ce ne sont que les avant-textes de *la Tentation de dire*, à savoir les cahiers de Clara Bélanger-Dumais et le journal diffusé, qui peuvent nous permettre de suivre l'évolution d'une identité constituée par le « truchement de l'altérité » (Mason, p. 29). Comme nous l'avons déjà suggéré, il est indéniable que l'évocation des origines de la pratique intertextuelle de Madeleine Ouellette-Michalska a donné lieu à une certaine élucidation des mécanismes de la production du texte signé de la main de l'auteure, et à une mise à nu des déterminations idéologiques et littéraires qui sous-tendent les emprunts, les réminiscences, les parcelles de discours tirées du récit de son aïeule. Par ailleurs, ce que la perspective génétique adoptée nous a permis de saisir, c'est non seulement la genèse de l'élaboration de cette « poétique autre féminine » (*ibid.*, p. 20), mais notamment comment celle-ci est issue d'une prise de conscience progressive du rôle fondamental que la figure de l'altérité est appelée à jouer dans l'exploration et l'affirmation du moi féminin.

 Références

- BÉLANGER-DUMAIS, Clara, *Journal intime* (texte inédit), Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal, Fonds *Madeleine Ouellette-Michalska*.
- BELLEMINE-NOËL, Jean, « Reproduire le manuscrit, présenter les brouillons, établir un avant-texte », dans *Littérature*, vol. XXVIII (décembre 1977), p. 3-18.
- COMPAGNON, Antoine, *la Seconde main : ou le Travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- DEBRAY-GENETTE, Raymonde, *Métamorphoses du récit : autour de Flaubert*, Paris, Éditions du Seuil, 1988.
- DIDIER, Béatrice, *l'Écriture-femme*, Paris, Presses universitaires de France (Écriture), 1981.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 1987.
- GRÉSILLON, Almuth, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- HAVERCROFT, Barbara, « Vie et aventures du féminisme postmoderne d'après Irmtraud Morgner », dans *Tangence*, vol. XLVII (1995), p. 21-33.
- JENNY, Laurent, « la Stratégie de la forme », dans *Poétique*, vol. XXVII (1976), p. 257-281.
- KRISTEVA, Julia, *Sémiotikè : Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- LEJEUNE, Philippe, « Auto-génèse. L'étude génétique des textes autobiographiques », dans *Genesis*, 1 (1992), p. 34-45.
- MASON, Mary G., « The Other Voice : Autobiographies of Women Writers », dans Bella Brodzki et Celeste Schenck (dir.), *Life / Lines : Theorizing Women's Autobiography*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, p. 19-44.
- MORGAN, Janice, « Femmes et genres littéraires. Le cas du roman autobiographique », dans *Protée*, vol. XX, 3 (automne 1992), p. 27-34.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, *la Tentation de dire. Journal*, Montréal, Québec / Amérique, 1985.
- — —, *l'Échappée des discours de l'œil*, Montréal, Typo, 1990.
- — —, *Fonds Madeleine Ouellette-Michalska*, Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal.
- STANTON, Domna C., « Autogynography : Is the Subject Different ? », dans *The Female Autograph : Theory and Practice of Autobiography*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, p. 3-20.